

CE SOIR ON MANGE A LA CUISINE

Par **Madame Bérangère MAZURIE** Historienne de l'Art



Pour la dernière conférence de l'année 2025-2026, Bérangère Mazurie nous a emmenés à la cuisine. Lieu où l'on cuit, lieu du foyer, lieu familial, lieu de vie. Reflet de l'évolution sociale et de la condition féminine, elle a toujours inspiré les artistes, de Velasquez à Chardin, des peintres de genre à Cézanne.

Représenter au plus près du réel, la texture des aliments, la brillance des porcelaines, la transparence des verres, telle est l'ambition du peintre qui puise dans les ustensiles un répertoire de formes et traque la lumière.

1828 : 1^{ère} image photographique obtenue par Niepce-après 8 à 9h de révélateur- de "La table servie", composition banale d'objets quotidiens.

1928 : August Sanders semble capter sur le vif un confiseur au milieu de ses ustensiles, sur son lieu de travail, dans une démarche anthropologique et sociologique.

Un siècle s'est écoulé. Les progrès techniques, l'arrivée en France, encore épice de l'art, de nouveaux artistes issus des Empires Centraux disparus à la fin de la 1^{ère} Guerre mondiale, ont renouvelé la façon d'appréhender le réel.

La cuisine, les aliments qu'on y prépare, les ustensiles et ceux qui y travaillent, fascinent toujours les photographes.

André Kertesz, ami hongrois de Fernand Léger, fait, en 1928, de La Fourchette une œuvre iconique.

Edward Weston ou le roumain Aurel Bauh mettent en scène, jouent avec la lumière pour faire du poivron plus qu'un objet.

Le surréalisme s'affiche avec Meret Oppenheimer et Ma gouvernante. Saisir le spectateur, c'est aussi, depuis les années 90, la démarche de Chema Madoz avec Égouttoir, Œuf, Perspectives surprenantes.

L'objet détourné laisse apparaître une autre réalité, visages de L'âme du couteau ou de la Ménagère d'Alain Fleischer qui joue aussi avec les mots. Objets déformés, Les Fourchettes parlantes de Bruno Munari (1958) les Couverts de Rodolphe Franchi, le Verre "au Cri" de Patrick Neu reflet de notre fragilité.

Car, explorer la cuisine, souligne Bérangère Mazurie, c'est aussi témoigner de son époque. Du Pamplémousse dégusté par les congés payés d'Emeric Feher au travail archéologique de Daniel Spoerri concentrant la société de consommation des années 60 en un tableau - piège. Des 1ers aménagements de cuisine d'André Steiner en 1950 qui "libèrent la femme" aux "Marmites enragées" de Pilar Albarracín qui, en 2005, remettent en cause le schéma de la femme nourricière ...qui semble avoir encore de l'avenir en 2025 avec Estee Williams.

Le réalisme de la photographie à une époque où les cuisiniers eux -mêmes s'inspirent de Pollock ou Mondrian, n'est pas novateur, rappelle l'historienne de l'art. Néanmoins, nous ne pouvons qu'être bluffés par Les poires sur tissu d'Erwin Blumenfeld (1950), Les Fruits congelés d'Irving Penn (1977), la "Vanité" à la Chardin de Valérie Belin.

Le banal, le quotidien que l'artiste Anna Blume n'hésite pas à travestir (Principe de cruauté 1995) , c'est l'essentiel de la vie, de son mystère, conclut Bérangère Mazurie toujours en connivence avec le public ravi de l'UTATEL. Nous aurions volontiers poursuivi l'écoute car "déploie" la conférencière : "il y a encore beaucoup de choses à dire ". Nous avons hâte de la revoir.